



L'observatoire dans l'enquête. La recherche en miroir.

Anne Piponnier

► **To cite this version:**

| Anne Piponnier. L'observatoire dans l'enquête. La recherche en miroir.. Sciences de la Société,
| Presses universitaires du Midi, 2014, pp.15-26. <10.4000/sds.946 >. <hal-01361447>

HAL Id: hal-01361447

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01361447>

Submitted on 2 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



L'observatoire dans l'enquête

La recherche au miroir

The place of the observatory in the survey. Mirroring social research

El observatorio en la encuesta. La investigación en el espejo

Anne Pionnier



Édition électronique

URL : <http://sds.revues.org/946>

ISSN : 2275-2145

Éditeur

Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 15-26

ISBN : 978-2-8107-0358-6

ISSN : 1168-1446

Ce document vous est offert par Université de Lorraine



Référence électronique

Anne Pionnier, « L'observatoire dans l'enquête », *Sciences de la société* [En ligne], 92 | 2014, mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 02 décembre 2016. URL : <http://sds.revues.org/946> ; DOI : 10.4000/sds.946

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.



Sciences de la société est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'observatoire dans l'enquête. La recherche au miroir

Anne PIPONNIER*

Un nombre croissant d'équipes de recherches en sciences humaines et sociales font le choix d'un observatoire pour donner un cadre à leurs recherches et en valoriser les résultats. Ce phénomène dont nous avons constaté la corrélation avec le développement de la recherche par projets (Piponnier, 2012a) est un marqueur significatif des conditions actuelles de production et de communication de la science. À ce titre, il ouvre un champ de réflexion sur de nouvelles façons de faire de la recherche et de le faire savoir : lorsqu'une équipe crée un observatoire, elle décide non seulement de se doter d'un instrument mais également de communiquer par cet instrument. Dans ce nouveau contexte de production de la recherche, l'observatoire n'est pas le simple héritier d'une longue tradition scientifique qui en a expérimenté et codifié l'usage au cours de l'histoire. Une série d'enquêtes précédentes, menées de 2003 à 2010 auprès d'équipes de recherche en sciences sociales, montre que l'observatoire est un dispositif récurrent, qui tend à devenir un des topoï de la recherche au même titre que le laboratoire ou le réseau (Piponnier, 2012a). À la fois objet de discours et objet dans l'action, l'observatoire incarne une représentation de la recherche comme activité et comme territoire partagés. Les chercheurs privilégient l'observatoire pour sa capacité à définir un espace matériel et symbolique qui leur permet de visualiser l'activité scientifique en cours, de s'y positionner, mais aussi de nouer de nouvelles relations avec d'autres équipes de recherche. Les interfaces numériques de la recherche

* Professeur en SIC, Université de Lorraine, laboratoire CREM, anne.piponnier@univ-lorraine.fr

(sites *web* de projet thématique, de laboratoire ou de réseau) qui accueillent les observatoires renforcent ce besoin et cette expérimentation de nouveaux dialogues dans l'espace public. Car si l'usage du terme observatoire réfère toujours clairement à un modèle méthodologique centré sur l'enquête et ses méthodes, il désigne désormais tout autant un dispositif de mise en visibilité sociale de la pratique d'enquête, de ses publics et de ses usages. Sur ce dernier point, les analyses croisées des dispositifs numériques et des entretiens conduits auprès de chercheurs-animateurs d'observatoires, ont montré un intérêt marqué des chercheurs pour de nouvelles formes de publicisation de la recherche. Ils conçoivent l'observatoire comme un espace connecté qui s'appuie sur les technologies de réseau pour ouvrir la recherche à de plus larges publics, favoriser de nouvelles circulations entre les objets d'étude, les savoirs produits et les usagers. Centre de production collective de données, l'observatoire se veut un lieu où s'expérimentent de nouvelles formes de collaborations. Cette approche tend à s'inscrire dans la logique de l'accès dont parle Jérémy Rifkin : « *Ce que la logique de l'accès détermine en fin de compte, c'est la nature et le degré de notre participation au monde. Il ne s'agit pas seulement de savoir qui a accès à quoi, mais quels types d'expériences et de champs d'activité méritent qu'on souhaite y avoir accès* » (Rifkin, 2006, 341).

La mise en place d'un observatoire place ainsi l'enquête en sciences sociales, en particulier l'enquête qualitative, dans un nouveau régime de communication de la recherche (Piponnier, 2012a). Faire le choix de restituer les données et le travail de l'enquête dans un observatoire consiste en effet pour les acteurs, non seulement à concevoir un dispositif d'accueil pour la recherche, mais c'est aussi accepter, de manières plus ou moins conscientes, de prendre en charge la portée communicationnelle de ce dispositif qui crée un nouvel horizon d'attentes, non seulement scientifiques mais également sociales et économiques.

Dès lors, en quoi ces dispositions des acteurs à produire de l'enquête et à en accroître la visibilité dans des dispositifs numériques accessibles sur les réseaux nous informent-elles sur de nouvelles conditions de réflexivité de la recherche ? Que nous indiquent-elles sur le rapport que les acteurs entretiennent à leurs terrains et à leurs parcours d'enquête ? Dans l'espace contributif et unifiant de l'observatoire, qu'advient-il en particulier de la vie des savoirs construits dans et par l'entretien ? Quels sont les ajustements et les réglages qui pèsent plus spécifiquement sur l'entretien et qu'en est-il de la place et du rôle accordé à l'entretien comme moment spécifique et sensible de l'enquête ?

Pour répondre à ces questions, nous avons fait le choix de deux terrains : un corpus d'observatoires numériques de nature interdisciplinaire, incluant des équipes de recherche en communication et une étude micro d'un observatoire conçu et animé par une équipe de recherche en communication dans le cadre d'un projet financé au niveau régional. Cette étude micro a été construite en confrontant le dispositif sémiotique de l'observatoire numérique aux discours des acteurs. La mise en perspective des discours et des actes sémiotiques est conduite en s'appuyant sur ce que J.C. Passeron nomme l'espace mental de

l'enquête (Passeron, 1995) et qui renvoie à la question de la réflexivité de la recherche : dans quelle mesure l'observatoire comme dispositif de recherche collectivement construit peut-il se constituer comme un lieu faisant écho à cet espace, tout en cherchant à circuler et à s'instituer socialement ? Regarder ce qui s'objective de l'entretien dans un observatoire conduit à s'interroger ici sur la capacité du dispositif à renforcer la réflexivité dans l'enquête (Le Marec, 2010), ou a contrario, à en déplacer, en limiter voire à en éluder la portée.

En nous fondant sur les résultats de notre double terrain, nous examinons dans un premier temps comment les formes et les modalités de l'enquête par entretiens viennent s'arrimer au dispositif d'observation et comment l'observatoire en retour entend construire un espace de restitution de l'expérience de l'enquête. Nous discutons ensuite ces modalités, en portant la focale sur le cas particulier d'un observatoire de recherche sur les usages des TIC, en nous interrogeant sur ce que la dimension communicationnelle de l'observatoire nous dit du mode d'existence théorique et empirique de l'entretien dans l'observatoire. Enfin, dans une dernière partie, nous proposons d'élargir la réflexion à la question des formes prises par l'enquête dans un observatoire et à la place prise par ce dispositif dans la construction d'une réflexivité propre à l'épistémologie des études de communication.

L'observatoire en sciences sociales : un espace d'accueil pour l'entretien ?

Nous sommes partis de l'hypothèse que tout observatoire repose sur une pratique d'observation outillée par une batterie d'outils techniques et de méthodes scientifiques et qu'en cela il procède d'une longue tradition épistémologique. L'observation comme démarche scientifique relève d'un travail de suivi attentif et continu des phénomènes observés sur le terrain, réalisé à l'aide d'enquêtes et d'études appropriées. Elle n'est pas nécessairement portée par la nécessité de modifier les phénomènes observés, mais le fait de rassembler et de faire converger le travail d'enquête vers un espace de communication spécialement conçu pour en faciliter l'intégration est de nature à en interroger le statut épistémologique dans la construction et la médiation de l'enquête.

Avant d'observer plus spécifiquement la place qui revient à l'entretien dans un observatoire de recherche, une première phase de notre travail a consisté à repérer les formes de l'enquête telles qu'elles se donnent à voir dans les interfaces numériques développées pour accompagner la pratique et la diffusion de l'observation. Nous avons pour cela sélectionné une dizaine de dispositifs qui ont pour activité commune l'étude des usages de l'information et des TIC dans différents champs professionnels (culture, territoire, éducation). Plusieurs critères ont présidé à la constitution de cet échantillon : l'affiliation institutionnelle¹, l'objet de la recherche, l'appartenance à un programme ou projet

1. Les observatoires retenus dans ce corpus peuvent relever de différents statuts (association, réseau académique, laboratoire de recherche principalement).

de recherche financé, la dimension interdisciplinaire et internationale de l'équipe, le statut et mode organisationnel du dispositif numérique, à la fois plate-forme collaborative de travail et espace de diffusion de la recherche en cours. Dans cette première phase de notre enquête, l'objectif était d'identifier dans les interfaces numériques, les modalités de mise en public des méthodes mobilisées² dans le travail d'éditorialisation de la recherche, puis dans un second temps de regarder plus précisément la place revenant à l'entretien dans l'énonciation de ces méthodes.

L'analyse de ce corpus d'interfaces numériques révèle sans grande surprise, des dispositifs soucieux de présenter le cadre méthodologique de la recherche. Présenté dans une rubrique éditoriale explicitement intitulée « Méthodes », l'appareil méthodologique est ensuite décliné selon les catégories en usage dans les sciences sociales : enquêtes qualitatives et quantitatives. L'usage mixte de méthodes quantitatives (études statistiques et sondages permettant de produire des indicateurs et des chiffres-clés) et de méthodes qualitatives (observations de terrain, études de cas, entretiens réalisés auprès des publics ou usagers) est attesté dans l'ensemble du corpus. Dans ce corpus constitué principalement d'études d'usage, les observatoires ont donc recours à l'éventail des méthodes d'enquêtes en sciences sociales. On peut noter cependant le cas particulier de la production de baromètres et de diagnostics, qui occupent une place relativement à part : s'ils sont particulièrement représentatifs de la mixité des méthodes, leur mise en exergue dans l'interface éditoriale, témoigne de la mission de veille que se donnent les observatoires dans un contexte économique et social fortement marqué par l'évaluation dans la valorisation éditoriale de la recherche et de ses méthodes. Pour appréhender la place de l'entretien dans la publicisation de ces méthodes, nous avons choisi deux angles d'approche complémentaires : observer la place de l'entretien dans la rubrique éditoriale consacrée aux méthodes, et repérer des traces d'entretien dans l'espace éditorial global de l'observatoire. Le repérage de traces consiste à « scanner » le discours produit sur le site, en recherchant des formes ou bribes d'énoncés textuels ou iconiques se rapportant à une situation d'entretien comme matériau de recherche brut (un extrait vidéo d'un entretien par exemple) ou comme matériau exploité (verbatim, paroles rapportées, reformulations dans la production de résultats notamment). Il ressort de cette double approche que l'entretien comme technique d'enquête est rarement présenté ou affiché en tant que tel et n'apparaît que de manière allusive : généralement mentionné dans la présentation globale des méthodes mobilisées pour l'observation, il y est peu décrit et rarement explicité. Pour autant, l'entretien n'est pas totalement absent du discours sur l'enquête en cours et sur les méthodes mobilisées : il figure notamment dans les études et les comptes rendus de recherche et les publiés sur les observatoires. Dans ces documents accessibles en ligne, la conduite d'entretiens est décrite comme une des étapes indispensables à l'enquête. Mais sa restitution, considérée comme un des éléments clés

2. Nous entendons par « méthodes mobilisées », les énoncés visant à expliciter en situation les méthodes (qualitative ou quantitative) mises en œuvre pour en faciliter l'usage et la réception.

dans le processus d'interprétation des données, souvent minutieuse, ne dépasse cependant guère les limites des exposés méthodologiques introductifs. L'entretien trouve donc une place dans l'observatoire, mais une place différée, qui se construit en quelque sorte à couvert des formes institutionnalisées de la communication scientifique. Si dans les dispositifs étudiés, la mise en public des moyens et des méthodes de l'enquête n'expose pas de manière visible et explicite la construction et l'usage des entretiens, est-ce-à-dire qu'ils accordent peu d'importance à ces méthodes ? Dans cet espace éditorial dédié à l'enquête que représente l'observatoire, les pratiques d'entretien sont-elles simplement reléguées au profit d'autres formes d'enquête ? Si tel est le cas, peut-on raisonnablement en conclure que l'observatoire ne constitue pas un dispositif d'accueil adéquat pour l'entretien ?

Pour avancer dans notre enquête sur les conditions de médiation de l'entretien dans les observatoires en communication, nous allons nous appuyer, dans la partie suivante, sur les résultats d'une étude exploratoire menée auprès d'un de ces observatoires.

L'entretien au cœur de l'observatoire : le cas d'un observatoire sur les usages des TIC

Nous avons pu observer dans la partie précédente que si l'observatoire concentre le travail d'enquête pour en restituer et en diffuser de manière lisible les résultats, l'entretien y acquiert une place à part. Afin de comprendre ce qui fait la particularité du traitement de l'entretien dans un observatoire, nous portons la focale dans cette deuxième partie sur un des observatoires de recherche en communication de notre corpus. Cette partie de notre étude répond à un double objectif : d'une part, il s'agit d'examiner plus précisément le traitement éditorial de l'entretien dans un observatoire de recherche, et, d'autre part, de mettre en relation ce travail avec les objectifs d'une recherche-action en communication.

L'observatoire choisi pour notre étude (ORT)³ est représentatif du corpus et ne s'en démarque pas a priori : l'entretien y apparaît comme un des outils en usage dans l'enquête, et à l'instar des dispositifs étudiés, la démarche sur laquelle il repose ne se donne pas à voir immédiatement en tant que telle. En revanche, l'observatoire ORT montre une structure éditoriale qui nous a incitée à rechercher dans la diversité des formes d'énonciation de la recherche en train de se faire les traces de la pratique de l'entretien, de son insertion dans le champ de l'observation et de son articulation au processus de communication de la pratique d'observation. La problématique de la trace est mobilisée ici d'une part pour éviter d'appréhender le discours sur l'enquête dans l'observatoire comme un simple discours d'escorte de l'activité de recherche et de ses

3. Il s'agit d'un observatoire de recherche régional qui a pour mission d'analyser les usages des TIC en contexte professionnel. Il associe des chercheurs en communication à des professionnels de terrain. Pour des raisons de respect de la recherche en cours, nous avons choisi de modifier le nom de l'observatoire que nous désignerons sous le sigle ORT (Observatoire de recherche sur les TIC) et d'anonymiser les propos extraits de cet observatoire.

intentions ; et, d'autre part, pour faire coïncider dans notre propre enquête l'objet et la méthode. La question de la trace, pour complexe que soit la notion, permet de suivre ce qui s'institue en s'écrivant. Nous reprenons ici à notre compte les propos de Béatrice Galinon-Ménélec (2013), à propos du statut de la trace, dans une démarche d'abduction :

« Nous postulons qu'il existe des traces qui, même si elles restent actuellement invisibles, non lisibles, ininterprétables, ne sont pas pour autant inexistantes. Elles témoignent simplement des limites de l'Homme à les voir, les lire, les interpréter. Nous en sommes alors venue à considérer que le terme trace possède un plus grand degré de généralité et de nuances [...] que les termes marques et empreintes, lesquels deviennent une sous-catégorie de la classe « trace », laquelle renvoie aux processus passés qui construisent le réel. Ainsi, l'absence de marque ou d'empreinte (entendre : absence d'inscription) peut aussi renvoyer à un processus d'effacement qui bien que n'ayant aucune physicalité fait trace. Autrement dit, l'absence de marque ou d'empreinte constitue un indice du fonctionnement du procédé d'effacement ».

Dans le contexte d'une étude micro de dispositif d'observation tel que l'ORT, cette approche que nous partageons avec B. Galinon-Ménélec, nous évite de nous en tenir à l'étude des traces de l'activité d'enquête que représenterait de manière métonymique l'observatoire de recherche. En revanche, elle cherche à observer de manière précise dans quelle mesure « l'absence de marque ou d'empreinte » nous fait part d'un processus d'effacement de l'entretien dans la construction sémiotique de l'observatoire, et ce que nous dit cette tentative d'effacement de l'enquête de ses conditions de réflexivité.

L'angle général que nous avons choisi pour cette analyse est la recherche des traces sémiotiques de l'entretien à la fois dans le discours d'acteurs-témoins du dispositif (porteurs du projet et principaux acteurs de la recherche) et dans le dispositif numérique conçu et animé par eux, à partir d'un double questionnement : quelle trajectoire d'accès à l'entretien construit le discours éditorial, que ce dernier s'incarne dans l'observatoire ou a en dehors de lui et a posteriori dans nos entretiens ? Quelles sont les traces sémiotiques de l'entretien dans cette double posture éditoriale et conversationnelle ?

Trajectoire d'accès à l'entretien dans le dispositif éditorial

L'organisation éditoriale de l'ORT trace un chemin d'accès très progressif à l'entretien : plusieurs entrées et parcours sont proposés, que l'on peut identifier en parcourant le menu général du site présent sur la page d'accueil. Le choix des rubriques et de leurs contenus conduit de manière plus ou moins explicite vers ce que l'observatoire entend donner à voir et restituer des formes de l'entretien et des savoirs qui le constituent. L'entretien dans l'ORT occupe une place de second rang : il est accessible via la rubrique « *Recherches et enquêtes* », à travers différentes sous-rubriques, principalement « *Cadrage* », « *Zoom sur* », « *Enquêtes qualitatives* » et « *Analyses* ». Selon les rubriques,

l'énonciation de l'entretien varie : limitée à une catégorisation de forme de l'entretien lorsqu'il s'agit de lister les méthodes mobilisées (« enquête par interview »), elle peut préciser la nature et le type d'entretiens dans le cadre d'une accroche éditoriale sur un aspect marquant de la recherche (« *Zoom sur...* »). Dans les rubriques « *Enquêtes qualitatives* » et « *Analyses* », l'entretien est nommé au titre d'élément méthodologique venant en complément aux méthodes qualitatives ou quantitatives retenues pour les études d'usage des TIC. L'explicitation de l'entretien comme méthode n'apparaît véritablement qu'au niveau des différents documents que l'observatoire choisit de publier en ligne. En cela, l'ORT ne se distingue pas singulièrement des caractéristiques générales observées dans le corpus. Au sein de l'ORT, la rubrique « *Analyses* » regroupe l'essentiel de ces documents : « *Rapports d'étude* », « *Synthèses* », rapport final sous forme d'un « *Livre blanc* ». Dans ces différents documents, la mention de l'entretien intervient de manière classique dans la partie introductive consacrée au cadrage méthodologique de l'étude : i) « *L'enquête qualitative constitue la première partie de l'étude* » ; ii) « *Cette étude qualitative se déroule sous la forme d'entretiens semi-directifs* ». La place et le rôle joués par l'entretien comme opérateur de savoir ne se dévoilent que progressivement dans les différents documents produits par l'observatoire, et seuls les documents longs permettent d'en suivre la trace. L'énonciation de l'entretien qui se limite aux propos introductifs se borne généralement à en annoncer les usages méthodologiques. Néanmoins, elle se diversifie et se densifie progressivement au sein de chacun des documents en usant de diverses reformulations et en insérant diverses citations et verbatim. Les reformulations de l'usage de l'entretien égrènent le texte : i) « *Cette étude qualitative est réalisée sous forme de 16 entretiens semi-directifs* » ; ii) « *Une analyse de discours a été effectuée sur les 25 entretiens pour identifier les représentations liées au sujet* ». Elles permettent non seulement de qualifier le mode d'entretien mais aussi de le situer dans la démarche adoptée, notamment vis-à-vis d'autres méthodes : « *L'enquête quantitative par questionnaire permettra de préciser si les tendances observées lors des entretiens sont généralisables ou non* ».

L'analyse de l'interface numérique de l'ORT montre que l'accès à l'entretien passe par un triple filtre éditorial : le choix du rang d'apparition dans le découpage des rubriques, le type de document hôte de l'entretien, le mode d'inscription dans les textes mis en ligne. Ce filtre éditorial montre le caractère sensible de l'entretien dont on retrouve des signes dans les propos des acteurs interrogés sur leurs démarches de mise en public de l'enquête. Dans les entretiens passés avec certains des acteurs de l'ORT, la question de l'entretien se présente sous une face inversée, mais au final symétrique : invoqué spontanément et de manière prioritaire comme l'outil indispensable de la recherche permettant une approche fine des pratiques, c'est-à-dire dans le cas de la recherche menée par l'ORT, des processus et motivations d'appropriation, l'entretien semble central et prioritaire. Inséré dans une approche pragmatique de la recherche (il s'agit d'une recherche-action financée par la Région), l'entretien est présenté comme un des leviers de la recherche, en particulier pour la compréhension des usages des TIC que mène l'observatoire. Pourtant, une fois

déclaré, l'entretien n'est que très peu explicité et s'efface très vite dans une revue des modèles destinée à montrer la nécessité de croiser différents types d'approche, qui prend l'allure d'« un discours de la méthode ». Ce discours bien rôdé, expérimenté dans les différents cadrages institutionnels par lesquels le projet de recherche a dû passer (dépôt de projet auprès de différents organismes financeurs, discours promotionnels, d'accompagnement et de valorisation de la recherche une fois le projet financé et lancé) ne laisse que très peu de place à un retour sur les pratiques d'entretiens dans l'enquête. La parole sur l'enquête semble ici en quelque sorte sous contrôle, et ce d'autant plus facilement qu'il trouve ses appuis dans des raisons supposées externes à l'enquête : la notion de respect de la confidentialité due aux enquêtés, le devoir de réserve exigée par le commanditaire de l'étude, notamment.

Traces d'usage de l'entretien

Dans l'espace éditorial de l'ORT, l'entretien comme matériau d'analyse est donc principalement convoqué dans l'appareil documentaire sous forme d'extraits destinés à illustrer le propos et à étayer la démarche interprétative des données recueillies. Les citations et verbatim sont classiquement placés entre « ... » et en italiques. Cet usage de la citation relève ici bien entendu d'une culture de la communication scientifique que l'observatoire partage avec l'ensemble des communautés de recherche en sciences humaines et sociales. Il prend cependant dans l'équipement documentaire de l'observation une coloration particulière. Car les propos rapportés ne servent pas seulement à authentifier une parole recueillie et à lui donner un statut de preuve dans l'argumentation scientifique. Ce sont aussi des indices de l'usage que l'observatoire fait de la parole rapportée. La variation de fréquence et de densité des extraits d'entretien et des verbatim⁴ en étant corrélée à un certain espace d'énonciation (type de document, type de partie dans le document) ne se déploie que de manière inégale dans l'espace éditorial de l'enquête que propose l'observatoire. Ces usages construisent en retour une trace de l'entretien, comme pratique en retrait de l'enquête proprement dite.

Si l'usage de l'entretien comme matériau d'enquête reste en grande partie encadré par les normes de production documentaire scientifique, on peut relever dans l'espace éditorial d'autres traces de cet usage, notamment dans des rubriques à vocation clairement communicationnelle et qui, elles, s'affichent en têtes de rubrique dans le menu principal de l'ORT. Une rubrique de 1^{er} rang intitulée « *Témoignages* » donne à voir et à lire des entretiens dans leur intégralité, sous forme de textes ou d'enregistrements vidéo. La particularité de cette rubrique (et de ses sous-rubriques « *Les pro vous parlent* » et « *L'interview du mois* ») est de rapprocher et parfois d'associer au sein de la

4. La densification de la citation d'extraits est particulièrement visible dans le Livre blanc produit par l'observatoire. Dans la partie consacrée à la problématique, l'usage des extraits progresse de 1 à 4 sur 5 pages, tandis que dans la partie résultats, si la fréquence est régulière (en moyenne 1 extrait par page sur 20 pages), la densité des extraits augmente, comprenant des citations allant de 2 à 18 lignes.

même rubrique, paroles de chercheurs et paroles d'acteurs de terrain, professionnels ou experts. Ces formes sémiotiques qui privilégient la stratégie de l'entretien et l'interpellation de l'internaute chercheur ou professionnel intéressé par la thématique de l'observatoire, mettent en scène la parole recueillie comme matériau et l'interaction de l'interview comme moment clé de l'enquête. L'interview mise en scène prend forme et place ici de l'entretien et de son rôle dans l'enquête. À travers les métissages entre différentes sources et modalités d'énonciation, les captures d'entretien rendent compte de la rencontre effective entre des acteurs en situation d'échange autour de leurs questionnements et de leurs savoirs. Elles témoignent de la requalification des usages de l'entretien dans l'espace éditorial de l'enquête que construit l'observatoire. On assiste ainsi dans l'ORT à un usage hybride de l'entretien : au dévoilement progressif de l'entretien comme modalité de l'enquête au travers d'une arborescence des contenus éditoriaux plaçant l'entretien en profondeur du site, s'oppose, en contrepoint, l'affichage en première page de l'interview, dont la dimension journalistique accède ainsi dans l'espace éditorial de l'observatoire à un nouveau statut communicationnel, celui scientifique de la parole recueillie dans l'enquête.

L'étude de cas réalisée sur un observatoire de recherche sur les usages des TIC confirme certains des résultats issus de l'étude de notre corpus, mais elle permet aussi de dégager de nouvelles pistes de réflexion sur les pratiques d'enquête lorsqu'elles sont prises dans le dispositif de médiation que met en place l'observatoire de recherche. Si la microanalyse de l'observatoire permet de prendre connaissance des conditions et des modalités de l'insertion de l'entretien dans le processus spécifique d'écriture de l'enquête, elle permet, par là-même, d'entrevoir ce que représente l'observatoire pour la construction de l'enquête. L'observatoire n'est donc pas qu'un instrument de production de l'enquête mobilisant des moyens humains et matériels au service d'un objet ou d'un terrain de recherche ; il peut être défini comme un écrit de travail (Borzeix, Franekel, 2001 ; Delcambre, 1997) qui construit une image de l'enquête. Cette image forgée dans l'écriture et la mise en circulation de la recherche, partage avec d'autres porte-parole de la communication scientifique (la conférence, l'article ou encore l'ouvrage scientifiques), la responsabilité d'en construire le sens et la portée dans l'espace social.

Une hypothèse de travail se dégage de cette analyse : l'observatoire est un dispositif dont la dimension communicationnelle réinterroge l'enquête et ses pratiques. Saisir le processus d'enquête pris dans le dispositif d'écriture médiatisée de l'observation conduit en effet à réévaluer l'usage de l'enquête en confrontant, de manière nouvelle, ses conditions de production à ses conditions de réception. L'observation comme pratique médiatique ouvre ici de nouvelles pistes pour l'analyse des pratiques de recherche. Elle permet d'engager par le terrain et sur le terrain, un renouvellement du questionnement sur les relations de l'instrument à l'enquête et de l'enquête au terrain. Elle porte un nouveau regard sur ce que l'enquête conserve, efface ou modifie de la singularité des expériences de recherche et en particulier de l'entretien.

L'observatoire : un nouveau type de laboratoire?

L'étude d'observatoires de recherche conçus à l'initiative d'équipes de recherche en sciences de la communication soulève un certain nombre de questions pour l'épistémologie des études communicationnelles et le dialogue interdisciplinaire qu'elles souhaitent construire avec d'autres champs scientifiques. Quelle est en effet la nature de cette focalisation, quels en sont les objectifs et les enjeux ? L'observatoire est-il seulement mobilisé comme une fonction support de la recherche chargée d'en organiser la traduction en direction d'autres acteurs de la recherche et des parties prenantes ? La vision positiviste de l'observatoire qui consiste à forger et véhiculer l'image d'un modèle d'accès à la construction de résultats scientifiques issus d'enquêtes collectivement construites, résiste-t-elle à l'analyse de la mise en circulation des modalités de l'enquête ? Si ce n'est pas le cas, l'observatoire de recherche peut-il être à juste titre considéré comme un dispositif méta de l'enquête, qu'il s'efforce de renforcer et de consolider ? Dans quelle mesure cette dimension méta peut-elle être prise en charge, en particulier dans les études communicationnelles, pour que le dispositif ne reste pas aveugle à lui-même ?

Un régime de production médiatique

L'observatoire interroge la façon dont les chercheurs appréhendent la nature et l'enjeu de leur activité. Décider d'un observatoire pour la recherche, qu'il s'agisse d'un dispositif de travail conçu en amont de la recherche, d'accompagnement de celle-ci ou de communication des résultats en aval d'un projet ou d'un programme scientifique est un acte de la recherche en sciences sociales fort et déterminé. Inscrits dans une logique communicationnelle de la promesse (D'Almeida, 2012), les observatoires attestent et promeuvent la dimension sociale et politique du programme scientifique, en particulier au regard des financeurs publics (dans un projet de recherche, l'observatoire est annoncé soit comme un des résultats tangibles attendus du programme, ou cité comme un des supports organisationnel et technique sur lequel le projet va pouvoir s'appuyer). L'observatoire renvoie par ailleurs à la dimension collective et pas seulement collégiale de la pratique : il est le lieu où doivent pouvoir se rencontrer les équipes de recherche, mais aussi de nouveaux acteurs (professionnels, commanditaires, publics cibles, citoyens..) et où de nouveaux échanges peuvent se nouer. Enfin, dans l'observatoire qui est un lieu de production des connaissances en devenir (bâti sur l'accumulation et l'actualisation permanente des données), le statut des savoirs collectivement construits (accessibilité, données ouvertes ou potentiellement ouvertes) et la vulgarisation des outils et des méthodes sont donnés comme des garants de la construction de nouveaux terrains de dialogue entre recherche et société civile. Fort de ces multiples promesses, l'observatoire devient un élément structurant des pratiques de recherche : il réinvestit les valeurs et les attentes que le laboratoire de recherche, du moins dans sa forme institutionnalisée, ne semble plus suffire à représenter.

De l'enquête comme pratique réflexive...

En focalisant la rencontre entre les conditions économiques et sociopolitiques de la recherche et les nouvelles exigences de connaissance des faits sociaux et de leur complexité, les observatoires organisent, mettent en scène et affirment, en particulier dans l'espace public numérique, la nécessité et la pertinence de cette rencontre dans un environnement fait d'instabilité, d'urgence et de crises multiples. Mais si l'observatoire traduit à la fois une promesse et un horizon d'attente de la recherche, comme forme organisée et lisible de l'observation et de ses résultats, jusqu'où peut-on considérer l'observatoire comme l'espace légitime de construction de l'enquête et de ses savoirs, en particulier ceux qui s'éprouvent dans le dialogue entre les postures sociales, les objets d'étude et les regards disciplinaires ? L'étude que nous avons menée de ces dispositifs tente de déconstruire l'usage d'un artefact communicationnel que certains acteurs et certaines situations de recherche prises dans un faisceau de contraintes tendent à naturaliser comme une forme d'ajustement adaptée à leurs besoins et leurs activités scientifiques. Notre enquête montre une apparente stabilité des dispositifs d'observation dans les formes de médiation de l'enquête. Cette forme de clôture qui rabat la recherche sur l'expertise et le processus d'enquête sur un travail de veille n'est pas de nature à nous surprendre dans des programmes de recherche finalisée. Néanmoins, dans un contexte de généralisation de la recherche commanditée, la question reste posée de ce que l'observatoire dit de la recherche et véhicule comme image de la démarche scientifique dans l'espace public.

...à la réflexivité dans l'enquête

Ce modèle d'un espace stabilisé, indiscutable de la pratique d'observation, est-il une forme adaptée et adaptable aux exigences et aux potentialités de réflexivité dans l'enquête ? La forte dimension performative de l'observatoire peut à elle seule, à tout moment, disqualifier la portée cognitive et sociale du dispositif. Dans quelle mesure celui-ci peut-il prendre en compte et traduire ce que les études en communication s'attachent à observer dans les pratiques d'enquête et en particulier dans les entretiens ? Notre hypothèse est que l'observatoire est un indicateur fort du rapport que les acteurs de la recherche entretiennent à l'enquête. L'observatoire est un espace de socialisation de l'enquête qui cherche non pas nécessairement à imposer un modèle mais dont la tradition sociotechnique en s'inscrivant dans les pratiques, forge une représentation de la démarche scientifique, certes en prise avec le monde social mais relativement discrète sur les savoirs construits dans l'enquête. Dans le dispositif de médiation de l'enquête que construit l'observatoire, il y a place cependant pour interroger et faire circuler ces savoirs. Si l'on défend l'idée que dans les sciences sociales et particulièrement dans les recherches en communication, ce sont précisément ces savoirs qui constituent les résultats tangibles de la recherche, alors sans doute faut-il accorder plus de temps et d'inventivité à en restituer le parcours, l'épreuve et le jaillissement. Cette polyphonie des voix

et des interrogations de la recherche que restituent souvent avec la plus grande attention certains travaux ou thèses de jeunes chercheurs sont à privilégier dans ces espaces de communication qui font aujourd'hui la recherche et en construisent l'image dans l'espace public

Références bibliographiques

- BEAUD, S. (1996). L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'entretien ethnographique. *Politix*, vol. 9, n°35, 226-257. [En ligne] http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/polix_0295-2319_1996_num_9_35_1966
- BERTHELOT, J.-M. (dir.) (2003). *Figures du texte scientifique*. Paris : PUF.
- BORZEIX, A., FRAENKEL, B. (dir.) (2001). *Langage et Travail, Cognition, Communication, Action*. Paris : Editions du CNRS.
- D'ALMEIDA, N. (2012). *Les promesses de la communication*. Paris : PUF.
- DELCAMBRE, P. (1997). *Ecriture et communications de travail. Pratiques d'écriture des éducateurs spécialisés*. Presses universitaires du Septentrion.
- GALINON-MELENEC, B. (2013). Expérience incarnée. Construction cognitive et jugement. Le rôle des signes-traces du corps dans la signification. *Revue Française des sciences de l'information et de la communication*, vol.3. [En ligne] <http://rfsic.revues.org/487>
- HACKING, I. (2001). *Entre science et réalité : la construction sociale de quoi ?* Paris : La Découverte.
- JEANNERET, Y. (2011). Complexité de la notion de trace. De la traque au tracé. In B. Galinon-Melenec (dir.). *L'homme trace. Perspectives anthropologiques des traces contemporaines*. Paris : CNRS éditions, 59- 86.
- LE MAREC, J. (2010). Enquête et savoirs du contact dans les études de sciences : pour une réflexivité institutionnelle. In J. Le Marec (dir.), *Les études de sciences : pour une réflexivité institutionnelle*. Paris : Editions des Archives Contemporaines, 95-119.
- LE MAREC, J., BELAËN, F. (2012). La création d'un observatoire : que s'agit-il de représenter ? *Communication & Langages*, mars 2012, n°171, 29-45.
- OLIVIER DE SARDAN, J.-P. (2008). *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Louvain-la-Neuve : Academia Bruylant.
- PASSERON, J.-C. (1995). L'espace mental de l'enquête (I). *Enquête*, n°1, 13-42.
- PIPONNIER, A. (2012a). *Le projet. Une approche sociopragmatique d'un artefact communicationnel*. Dossier d'habilitation à diriger des recherches. Paris 7-Diderot, 2012.
- PIPONNIER, A. (2012b). Projet et observatoire. Une alliance historique et pragmatique. *Communication & Langages*, mars 2012, n°171, 67-80.
- QUERE, L. (1982). *Des miroirs équivoques : aux origines de la communication moderne*. Paris : Aubier-Montaigne.
- RIFKIN, J. (2006). *L'âge de l'accès. La révolution de la nouvelle économie*. Paris : La découverte.
- SOUCHIER, D. (1998). L'image du texte, pour une théorie de l'énonciation éditoriale. *Les cahiers de médiologie*, n°6, 137-145.
- VINCK, D. (2009). De l'objet intermédiaire à l'objet-frontière. *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 3, n° 1, 51-72.